

À tous les habitants du Loiret, je présente mes vœux les plus chaleureux d'heureuse année 2020.

Je pense tout particulièrement à toutes celles et tous ceux qui sont confrontés aux difficultés de la vie, à la maladie, à la précarité et à la solitude.

Nous ne devons jamais oublier que pour eux, et avec eux, la solidarité, la justice et la fraternité doivent rester des valeurs essentielles de notre vie sociale.

Notre pays a beaucoup d'atouts et de ressources. Nous ne devons jamais l'oublier non plus. Comme nous ne devons jamais oublier l'importance de la formation, de l'école, de l'université, de la recherche pour notre avenir. La vraie richesse, ce sont les êtres humains, leur capacité à créer, inventer, s'unir, lutter, faire face lorsque les épreuves surviennent.

Pour l'heure, une situation de crise domine l'actualité. Elle est due à la question des retraites, mais pas seulement. Que ce soit pour le « rocardien » que je reste l'occasion de redire que la réforme est possible en France, qu'elle est souvent nécessaire. Mais que, pour être acceptée, une réforme doit être juste. Elle doit être lisible. On doit la comprendre. Et sa nécessité ainsi que la justice qu'elle est censée apporter doivent être perçues de tous. C'est un euphémisme que de dire, qu'en l'espèce, on est loin du compte.

La crise est aussi une crise politique. Je veux, à cet égard, redire que la politique n'a de sens que si elle repose sur des convictions. Celles-ci doivent être portées par des hommes et des femmes qui s'organisent pour le faire – autrement dit des partis. Il est de bon ton de vilipender les partis. À vrai dire, ce n'est pas nouveau : cela a souvent été fait dans notre histoire. Il est vrai que les partis ne manquent pas de défauts, qu'ils doivent se remettre en cause. Mais ils sont nécessaires. Certains croient qu'on peut se complaire dans des ralliements de circonstance, ici d'un bord, là de l'autre, lorsque s'approchent les échéances électorales. Certains prônent la confusion comme méthode de gouvernement. Je crois qu'ils ont tort et je mets en garde contre les conséquences possibles de tels agissements. Nous avons besoin de convictions fortes, dans leur diversité, et de formation politiques solides, ouvertes et innovantes pour les porter.

Tous ceux qui se mobilisent pour la planète ont raison de le faire. Il ne faut cependant pas oublier que l'être humain fait partie de la nature. Et que cet être humain a besoin de vivre dignement dans tous les pays du monde, et partout à l'intérieur de chaque pays. Rien ne serait pire que d'opposer l'environnemental au social. Ou de penser que le premier doit désormais se substituer au second. Non ! D'ailleurs, ce sont les plus riches qui créent les plus grands dégâts pour l'environnement. Cela vaut pour les pays comme pour les personnes. Alors battons-nous à la fois pour la planète et pour une société plus humaine !

À toutes et tous, je souhaite de tout cœur une bonne et belle année 2020

Jean-Pierre Sueur